

Catastrophe d'Uberlingen : la Suisse en quête de sentiments

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1605

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vigueur de la recherche scientifique et de la formation supérieure

Depuis trente ans, le Fonds national de la recherche scientifique soutient les chercheurs du sud des Alpes. Il a favorisé ainsi la création de l'Université de la Suisse italienne.

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNSRS) a fêté son demi-siècle d'existence. On connaît l'importance de cette institution pour le financement de la recherche et la promotion de la relève scientifique. On sait moins que le FNSRS a joué un rôle déterminant dans la constitution du terreau académique qui a permis l'ouverture de l'Université de la Suisse italienne (USI).

En effet, depuis plus de trente ans, une commission du Fonds sélectionne les jeunes chercheurs tessinois bénéficiaires d'une bourse et préavise les requêtes de subsides de recherche en provenance de la Suisse italienne.

L'ouverture de la haute école tessinoise en 1996 a donné une impulsion nouvelle à l'aide du Fonds national, en particulier dans le domaine des sciences humaines. Mais cette aide

a auparavant contribué au développement d'un réseau d'instituts et de chercheurs de qualité sur lequel a pu s'appuyer la nouvelle université. Grâce à cette aide, de jeunes chercheurs ont bénéficié de séjours à l'étranger, en particulier dans les universités italiennes.

En route vers l'Italie

Par ailleurs la Commission tessinoise a joué jusqu'à présent un rôle décisif dans le soutien aux mille étudiants suisses italophones inscrits dans les universités transalpines. En effet, l'Italie attire de nombreux jeunes Tessinois désireux d'accomplir leur parcours académique dans leur langue maternelle. Cette attractivité se confirmera sans doute à la suite de la fermeture des chaires de littérature italienne à l'École polytechnique de Zurich et à Bâle. La Commission a même réussi à faire

bénéficier les étudiants tessinois en Italie des mêmes conditions que leurs collègues communautaires dans l'attribution des postes de doctorat de recherche, grâce à une loi accordant aux Tessinois le «statut d'italianité». Cette aide financière a permis d'enrichir le tissu scientifique et culturel tessinois. En effet l'USI ne comprend que trois facultés - économie, sciences de la communication, architecture - alors que le Fonds soutient des travaux dans de nombreuses autres branches.

Ou plutôt soutenait, puisqu'un nouveau règlement limite dorénavant cette aide aux seuls projets en rapport avec les disciplines enseignées à l'USI. Cette limitation est regrettable car elle risque d'appauvrir la recherche et la pluridisciplinarité outre Gothard.

Raffaele Peduzzi

Catastrophe d'Überlingen

La Suisse en quête de sentiments

Près de deux ans se sont écoulés depuis la catastrophe d'Überlingen. Le rapport d'enquête vient d'être publié. Il met en évidence les responsabilités de Skyguide. Le Conseil fédéral s'est excusé dans une lettre à Vladimir Poutine et le directeur de la société de contrôle aérien, Alain Rossier, a «demandé pardon» aux familles des victimes.

Ces gestes interviennent tard, très tard, après le meurtre du contrôleur mis en cause et un refroidissement de nos relations avec la Russie. La politique suisse a toujours privilégié le rationnel, le juridique; les Helvètes veulent des responsabilités établies, des négociations chiffrées, des actions précises, mais la part de

symbolique propre à toute action politique est généralement occultée.

Pas de mise en scène

C'est là une caractéristique très profonde de la démocratie suisse. Le pouvoir ne se met pas en scène: pas de pompe, d'apparat, de cérémonial impressionnant. Les prestations de serment font l'objet d'un protocole plus aimable qu'intimidant. Le pays est petit, les élus se veulent et sont généralement proches du peuple.

Les habitants sont méfiants face à l'image des autorités: tout ce qui apparaîtrait comme mise en scène du pouvoir serait aussitôt décortiquée et vilipendée. Dans notre démocratie sans chi-

chis, le citoyen se demanderait aussitôt combien ça coûte. Les autorités suisses feraient le désespoir des conseillers en communication. Pas de *spin doctor* pour indiquer à nos conseillers fédéraux l'art de l'image significative et de la petite phrase bien placée dans les journaux télévisés.

Cette attitude honnête, rigoureuse, presque puritaine ou janséniste, est bien sûr une force inestimable pour le pays, mais elle est totalement en porte-à-faux dans une civilisation de l'image où le paraître, le symbole visible, devient essentiel. Lorsque Donald Rumsfeld fait un aller et retour pour la prison d'Abou-Ghraïb, personne n'imagine une se-

conde qu'il a besoin de cette visite pour se faire une opinion. Il s'agit seulement de montrer qu'il s'occupe du problème. On peut en rire, bien sûr, mais il se trouve que l'on ne peut plus se passer d'actions symboliques.

Dans l'affaire d'Überlingen, le Conseil fédéral ne l'a absolument pas compris. Il fallait réagir immédiatement, produire des images, des mots de compassion, de regrets, de l'empathie et ne pas se retrancher simplement derrière une commission d'enquête. Espérons simplement qu'à la prochaine occasion, et malheureusement les catastrophes sont inévitables, notre gouvernement sache forcer sa nature... qui est d'ailleurs aussi la nôtre. jg